

*Dápmotjávri - Tombe d'Aslat - Cimetière de Karesuando.
Automne-hiver 1920
(Ber-Jona)*

Cet automne-là vint
le représentant de la Couronne

-

La langue du pouvoir
se répandit sur nous

Des mots suédois
impossibles à prononcer

-

Ils s'infiltrèrent
à travers les vêtements
se collèrent à la peau

-

Le regard incisif

une pluie qui transperce
tout ce qu'on affectionne

-

Nous étions sales
nous vivions avec des chiens

des semi-nomades qui
marchions derrière des bestiaux

-

Le pain préparé par nos femmes
était si dur
qu'on s'y cassait les dents

-

Il s'avança
sous des nuages chargés de pluie
jusqu'au milieu du pâturage de reproduction

Pour discourir longuement
au milieu de nos
femelles de rennes en chaleur

-

Il était mandaté
par les hommes
des trois royaumes

les Suédois, les Norvégiens
et les Finlandais

-

Dans un monde complètement étranger
à celui des rennes
plusieurs familles avaient été désignées

Nous devions désormais contraindre
nos troupeaux à paître
sur des territoires inconnus

Nous allions être expulsés
des forêts, des montagnes
et des lacs

Le souvenir des voies de transhumance
et des chants
devait être refoulé,
leur mémoire devait s'estomper

-

La mémoire du troupeau

Les pas du jeune renne
qui toujours
nous ramenaient au bercail

-

Maintenant ils allaient naître
sur d'autres terres

A chaque nouveau pas
vers la maison cet automne
nous prenions congé de
nos vies

-

Mon frère et les autres
dirent adieu aux sentiers
et aux collines

Plus jamais nous irions
nous asseoir à la pointe de l'île
là où la mer polissait
les pierres

Et où Aslat autrefois
avait appris à marcher

Alors le ventre se nouait
de spasmes douloureux

-

Pendant que l'hiver
comme à son habitude
recouvrait tout alentour
de son manteau blanc

-

Et que nous essayions
de faire fuir le loup
nous avançons rapidement au travers
des forêts gelées

-

Puis je fus de retour à la maison
sur le pâturage d'hiver

Je vis le crépuscule
s'étendre sur
les fermes grises

-

Dans la forêt de bouleaux
de l'autre côté de la glace
un groupe de tentes était dressé

Les colonnes de fumée
montaient au delà
du cimetière
où tu attendais
Ristin

-

Derrière
l'enceinte du cimetière

à côté de la tombe d'Aslat
Je t'ai prise par la main

tu avais une
plaie infectée au dessus
du sourcil

-

Silencieusement tu as posé
une dernière pierre
du rivage

sur sa tombe

-

Les doigts de Nilas
semblaient être
des rênes tendus
dans ma main
Et les vagues familières
me parlaient

d'une liberté
qui existe en mer

-

Je dis que je
détestais les rennes

et avais besoin d'eux
en même temps

-

Nous devions abandonner
Aslat à nouveau

A cause du labour
et du troupeau

Il devrait
reposer là
seul

Puisque nous étions expulsés
de nos propres terres

-

Alors tu as dit :

Comment se sentir chez nous
là où personne n'a le courage de dire
le nom de notre fils

-

Aslat a été oublié

Ils ne se souviennent
que de sa destinée

Mais tu m'as promis

qu'il reposait
en sécurité dans sa tombe

-

On ne déterre pas
les morts

-

Les cloches
sonnaient au delà de
la forêt

-

Elles nous appelaient
pour une célébration à l'église

Une dernière fois
nous devions
rencontrer les nôtres

-

Car maintenant il y avait beaucoup
il y avait beaucoup
de monde au village

Les doigts du Suédois
dans ma bouche

les vêtements répandus
partout sur le sol

-

Moi qui croyais
que c'était pour mes
mauvaises dents

que le médecin itinérant était venu

-

Avec des instruments durs
il me mesurait

des scribes
représentaient
de leurs griffures de
crayon

chaque recoin
de mon corps

-

Je compris qu'une
sorte d'être courtaud
prenait forme
sur leurs papiers

L'encre de sa Majesté
dessinait les contours
d'une race animale

-

Les chaînes
de notre soumission
défirent
la ceinture cousue de mes mains

-

Ma poitrine tombait
leur dégoût transpirait

-

Je vis comment ils
plissaient leurs
nez fins

et riaient
en même temps

-

Mon amie près de moi
me récupéra rapidement
mon habit traditionnel

Puis elle traduisit silencieusement
leur question
sur notre façon de procéder
pendant les règles

-

Derrière l'épaule du médecin
le pasteur

-

Je l'entendis
dire en finnois :

Leurs maris boivent
Dieu en pleure et
le Diable en rit

Et la honte
s'enracina en moi

à cause de mes cheveux sombres
et mes
yeux sombres

-

A l'extérieur de la grange
les filles de mon amie
attendaient en grelottant
qu'on s'occupe
de leur cas

-

Et mon pauvre Nila
avait été attrapé

je ne sais pas où

Une caméra était dirigée
vers son
visage indigné

jusqu'à ce que simplement
il perde toute volonté

-

Je les vis le piétiner
avec leurs grosses chaussures

Ils attirèrent à eux
de hautes chaises
pour l'écraser de leur mépris

-

Je remarquai comme
il était devenu grand
il n'était plus un enfant

lui qui se tenait affolé
et muet entre leurs
mains nues qui

prenaient possession de lui

-

Il devrait nous suivre
à l'institution
dit le médecin

et enfin
mon corps obéit

-

Et j'allai jusqu'à eux
et arrachai le pauvre malheureux
aux griffes du Suédois